ROBERT BRUCE

OPÉRA EN TROIS ACTES,

PAROLES DE

MM. ALPHONSE ROYER ET GUSTAVE VAEZ,

MUSIQUE DE

ROSSINI,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE, LE 23 DÉCEMBRE 1846.

Divertissements de M. MAZILIER. — Décorations de MM. THIERRY (premier acte); SÉCHAN, DIÉTERLE et DESPLECHIN (deuxième acte); PHILASTRE et CAMBON (troisième acte).

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

ROBERT BRUCE, roi d'Écosse	MM. BARROILHET.
ÉDOUARD II, roi d'Angleterre	PAULIN.
DOUGLAS-LE-NOIR, lord et comte écossais	ANCONI.
ARTHUR, officier au service d'Édouard	BETTINI.
MORTON, capitaine anglais	ROMMY.
DICKSON, montagnard du comté de Stirling	BESSIN.
MARIE, fille de Douglas	Mmes STOLTZ.
NELLY, fille de Dickson	NAU.
UN PAGE du roi d'Angleterre	MOISSON.

Chevaliers, pages et soldats anglais.
Dames de la cour d'Angleterre.
Bardes écossais.
Chevaliers et soldats du parti de Bruce.
Jeunes filles écossaises.
Zingari et jongleurs.

La scène est en Écosse, aux environs de la ville de Stirling (1314).

Digitized by Google

L. elegant 1680

AVANT-PROPOS.

Les combats livrés aux rois d'Angleterre Édouard Ier et Édouard II par Robert Bruce et par *le bon lord* James de Douglas surnommé *le Noir*, les chevaleresques exploits de ces deux amis, leurs romanesques aventures, ces ruses de guerre qu'ils pratiquaient si bien, ces embuscades, ces travestissements à l'aide desquels, souvent au milieu d'une fête, ils surprenaient les châteaux occupés par leurs ennemis, forment l'une des pages les plus pittoresques de la chronique écossaise.

Tout le monde a lu dans Walter Scott le récit naïf et coloré de ces hardis coups de main, qui eurent pour but et pour résultat la délivrance d'un pays opprimé et la reconnaissance de sa nationalité. Tantôt le roi Robert est chassé à la piste comme une bête sauvage, dans les abrupts sentiers des Highlands, par des chiens dressés à cet effet; tantôt, pour laisser à ses soldats épuisés quelques minutes d'un repos nécessaire, seul, sous le rempart de son épaisse armure, il intercepte le gué d'une rivière du Galloway à deux cents archers anglais. Ici c'est Douglas-le-Noir qui empile dans la citerne du manoir de ses pères les cadavres de toute garnison qui ose occuper cette enceinte vénérée. Fertile en moyens, et sous divers déguisements, il reprend sans cesse aux Anglais ce fameux *Château périlleux* que ses ennemis, dans leur terreur, appelaient le *garde-manger* de Douglas. Les châteaux de Linlitgow, de Perth, d'Édimbourg, de Roxburg, ce dernier, pendant que ses possesseurs passagers se livraient aux excès du carnaval, sont forcés de la sorte.

L'argument du présent *libretto* est un simple épisode de cette mémorable guerre.

Digitized by Google

PREMIER ACTE.

SIX CHEVALIERS ANGLAIS.

MM. Lenfant, Monet, Lefèvre, Rouyet, Deschamps, Darcour.

HUIT CHEVALIERS ÉCOSSAIS.

MM. Petit, Bion, Morand, Josset, Carré, Millot, Cornet, Pinguely.

DOUZE CHEFS MONTAGNARDS.

MM. Guiffard, Goudoin, Bégrand, Seio, Chatillon, Maujin, Wiethof Ier, Vandris, Clément, Beauchet, Belleville, Grossi.

NEUF JEUNES MONTAGNARDS ÉCOSSAIS.

MM. Minar, Wiethof II, Dieul Ier, Dieul II, Frapar, Nettre, Levavasseur, Charansonnet, Mazilier.

DOUZE DAMES.

Mesdames Robin, Saulnier, Laurent Ire, Gougibus, Baillet, Julien, Pézée, Chauvin, Danfeld, Berrier, Rosa, Cassegrain.

ÉLÈVES.

Mesdemoiselles Monperin Ire, Delahaye Ire, Delahaye II, Jourdan, Hennecar, Baron, Monpérin II, Quéniau, Dedieu, Tassin, Estenave, Duriez, Clausade, Delaporte, Navare, Lefebvre.

SIX PAGES DU ROI ÉDOUARD.

Mesdemoiselles Landelle, Legrain, Peréda, Alvarez, Vigier, Bertin.

CORPS DANSANT.

SIX CORYPHÉES.

Mesdemoiselles Lacoste, Marquet II, Nathan, Danse, Jeunot, Franck.

PAS DE CINQ.

Mesdames Emarot, Barré, Caroline, Laborderie, Zélie.

DOUZE ÉCOSSAIS.

Mesdemoiselles Rousseau, Feugère, Savelle, Glinelle, Jeandron, Marquet III, Gallois, Chambret, Giraudier, Passerieux, Laurent II, Mayé.

DOUZE ÉCOSSAISES.

Mesdemoiselles Toussaint, Genti, Giraud, Dabas, Humann, Paget, Maujin, Gayot, Pierron, Favre, Courtois, Josset.

DEUXIÈME ACTE.

VINGT CHEVALIERS ÉCOSSAIS.

MM. Lenfant, Monet, Lefèvre, Rouyet, Deschamps, Darcour, Petit,

Digitized by Google

Bion, Morand, Josset, Carré, Millot, Cornet, Pinguely, Clément, Vandris, Maujin, Seio, Goudoin, Grossi.

LES SIX PAGES DU ROI ÉDOUARD.

LES DOUZE DAMES ET LES ÉLÈVES DU PREMIER ACTE.

TROISIÈME ACTE.

HUIT SEIGNEURS.

MM. Begrand, Gondoin, Maujin, Bion, Chatillon, Seio, Vandris, Morand.

DOUZE CHEVALIERS ÉCOSSAIS.

MM. Petit, Pinguely, Josset, Millot, Cornet, Carré, Lefèvre, Rouyet, Monet, Deschamps, Darcour, Lenfant.

SIX HOMMES ÉCOSSAIS DÉGUISÉS EN JOUEURS DE CORNEMUSE.

MM. Belleville, Beauchet, Wiethof Ier, Guiffard, Grossi, Clément.

DOUZE DAMES DE LA COUR.

Mesdames Robin, Saulnier, Laurent Ire, Gougibus, Baillet, Julien, Pézée, Chauvin, Danfeld, Berrier, Rosa, Cassegrain.

DIVERTISSEMENT.

PAS DE TROIS.

M. Desplaces. — Mesdames Maria, Robert.

PAS DE DEUX.

M. Petipa. — Madame Adèle Dumilâtre.

CORYPHÉES.

Mesdames Lacoste, Marquet II, Nathan, Danse, Jeunot, Franck.

DOUZE PAGES.

Mesdames Rousseau, Feugère, Savelle, Glinelle, Jeandron, Marquet III, Gallois, Chambret, Giraudier, Passcrieux, Laurent II, Mayé.

DOUZE ÉCOSSAISES.

Mesdames Toussaint, Genti, Giraud, Dabas, Humann, Paget, Maujin, Gayot, Pierron, Favre, Courtois, Josset.

Digitized by Google

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 1.
ET CHEZ MARTINON, RUE DU COQ-SAINT-HONORÉ, 4.

OEUVRES COMPLÈTES

D'ALEXANDRE DUMAS

FORMAT DE LA BIBLIOTHÈQUE CHARPENTIER

à 2 francs le volume.

On a dit que chaque jour amenait son pain : ce qui est vrai pour le corps est donc vrai pour l'esprit; car ne semble-t-il pas que chaque époque amène aussi pour les imaginations la pâture dont elles ont besoin? On serait tenté de croire qu'il ne naît pas d'individualités littéraires, mais qu'elles se transforment selon les goûts du milieu ou le temps les jette ; et, il faut bien le reconnaître, rien de changeant comme les appétits ; ce n'est pas assez pour les apprécier de tenir compte des climats et des siècles : si l'on veut noter même les grands changements, il faut rapprocher les échelons. Nous avons des contemporains qui ont vu sous la fin de la monarchie demander partout le musc et l'ambre ; sous la révolution, les plus vigoureuses épices titillaient à peine des palais enflammés; sous l'empire, sous la restauration, nouveaux goûts, nouvelles œuvres. Sans rien oser juger, disons qu'au moment où nous sommes, il est né des besoins non encore éprouvés. Sans cesse agités par la vie fiévreuse que nous font les affaires où tout le monde se jette, entraînés par cette nouvelle loi générale, impitoyable, la loi d'*aller vite*, nous avons le désir de trou-

Digitized by Google

ver dans ce que nous lisons un délassement agréable, une série animée d'émotions qui nous enlève pour quelques instants à la réalité, une vivacité spirituelle qui nous fasse oublier au moins une soirée les hommes sérieux. On veut lire comme on va au spectacle, pour vivre quelques heures de la vie d'un autre personnage, pour se passionner sans fatigue et trouver l'esprit que le monde ne nous donne plus, surtout depuis que le cigare dispense de parler. Il faudrait donc proclamer que M. Alexandre Dumas est né bien à propos, si ceux qui le connaissent ne savaient qu'au lieu de rendre grâce au hasard qui l'aurait ainsi fait, il faut remercier l'admirable protéisme de l'homme de talent qui semble nous avoir dit : « Soyez capricieux à votre aise, que votre goût blasé varie ses exigences, je vous suivrai partout, vous me retrouverez sans cesse et sous toutes les formes. » Le théâtre, qui pour un autre auteur eût été une existence complète, n'a été pour Alexandre Dumas qu'un prélude.

Les questions politiques avaient fini par être moins irritantes, c'est-à-dire parfaitement ennuyeuses, et le public, qui n'aime pas à s'ennuyer, avait pris en amour les nouvelles, les écrits courts, vifs, qui émeuvent ou amusent une heure ; les écrivains de revues s'essayaient encore au genre nouveau, que déjà paraissaient signés du nom de l'auteur dramatique ces récits que tout le monde a lus, racontés, *le Cocher de cabriolet*, *la Rose rouge*, cent autres encore, mais surtout les *Impressions de vogage*. Eh bien ! les *Nouvelles*, les *Impressions de voyage* n'étaient encore qu'un deuxième prélude. La grande transfiguration de la presse allait venir.

Les lecteurs étaient rassasiés de petites bouchées ; il était bien loin, le temps où un journal voulait chaque jour donner un article complet, où tout ce que permettait un rédacteur en chef était de pousser le dénoûment jusqu'à la cinquième colonne. En un an la capacité du lecteur français prit des proportions gigantesques ; les journaux pro-

Digitized by Google

clamèrent, démontrèrent que jusqu'alors il avait ignoré l'étendue de ses facultés ; qu'il pouvait, au lieu de ces filets d'eau administrés avec tant d'économie, contenir des fleuves entiers, en ayant soin de les lui servir tonne à tonne. Le lecteur français crut les journaux, il crut et se forma ; il apprit à rester le jour durant un pied en l'air sur une péripétie commencée ; il garda du samedi au mardi le bout de fil qui devait coudre deux scènes ; il sut arrêter net sa curiosité devant la formule *La suite au prochain numéro;* il s'étudia à conserver à demi éclos jusqu'au feuilleton du lendemain le sourire provoqué par un dernier trait ; il s'appliqua à ne pas laisser sécher la larme en train de couler pour la dernière ligne. Cette éducation une fois faite, quel est l'homme qui en calcula mieux les ressources, qui distribua de plus généreuses panetées à toutes ces bouches béantes entre deux numéros ? M. Alexandre Dumas n'affecta aucun parti pris, aucun système ; il se laissa aller à une verve intarissable qui entraîna les lecteurs après lui ; le grand auteur dramatique, posant d'une main vigoureuse les bases d'une scène émouvante, tint en haleine pendant des semaines, pendant des mois, Paris entier et la province, et tous les pays où on lit le français. Il ne faudrait même pas dire que *les Trois Mousquetaires* n'ont pas contribué à la propagation de notre langue chez les étrangers : on l'étudiait pour connaître l'infatigable élan de d'Artagnan, les délicatesses d'Aramis et les joyeusetés de Porthos. C'est que toutes les curiosités du monde ont été éveillées par ces scènes brillantes, rapides, inépuisables, que depuis six ans l'heureux magicien fait passer sous nos yeux éblouis ; partout où il a fallu un appel au public, on a vu apparaître la signature aimée ; les nouveaux journaux l'ont implorée comme une heureuse étoile ; les anciens l'ont voulue comme un soutien vigoureux ; on se l'est disputée comme on se dispute une source qui jaillit et promet d'être inépuisable. Quelques heureux l'ont accaparée ; mais le public que des préventions, des habitudes éloignent des

Digitized by Google

journaux privilégiés en veut sa part; les conservateurs, tout en faisant la moue au *Constitutionnel*, demandent *la Dame de Montsoreau*; l'opposition en masse, tout en tournant le dos au *Journal des Débats*, réclame avec fureur *Monte-Cristo*. Qu'on se rassure, qu'on se calme, les grandes nécessités font naître les grands dévouements. Voici des éditeurs qui n'ont pas reculé devant ce mot formidable: *Œuvres complètes de M. Alexandre Dumas;* et entendez-nous bien, complètes ne veut pas dire, comme autrefois, seulement œuvres faites, œuvres publiées; ajoutez-y toutes les œuvres à faire, enfin M. Dumas tout entier, tout ce qui par lui nous a fait ou doit nous faire rire, pleurer, trembler.

Ces œuvres populaires par la renommée vont le devenir par le format et par le prix. Le règne des feuilletons cousus en volume par la ménagère est passé; toute modeste maison aura un rayon pour les œuvres qu'elle aura choisies; le château aura un corps de bibliothèque; car Dumas est jeune, Dumas se porte à merveille, et son esprit, que féconde sans cesse l'imprévu, est chaque année gros de quarante volumes. Aussi ceux qui ne l'aiment pas l'admirent. Mais tout le monde l'aime.

Chaque volume de cette édition in-18, contenant la matière de 2 à 3 volumes in-8° de cabinet de lecture, sera publié au prix de 2 francs.

Il paraîtra 1 ou 2 ouvrages in-18 par mois.

EN VENTE :

Le Comte de Monte-Cristo, complet en 6 volumes. . . . 12 fr.
Le Capitaine Paul, complet en 1 volume. 2
Le Chevalier d'Harmental, complet en 2 volumes. . . . 4
Les Trois Mousquetaires, complet en 2 volumes. . . . 4
Vingt ans après, suite des Trois Mousquetaires, complet en 3 volumes. 6

SOUS PRESSE :

La Reine Margot, complet en 3 volumes.

Paris. — Typ. Lacrampe fils et Ce, 2, rue Damiette.

Digitized by Google

ACTE I.

Site pittoresque. — Des rochers. — Un lac. — Une chaumière. — Au fond, dans le lointain, le château de Douglas.

SCÈNE I.

Le jour commence à poindre. Des soldats blessés et des montagnards, derniers débris de l'armée écossaise, sont groupés çà et là; ils attendent en silence, et regardent au loin avec anxiété.

ROBERT BRUCE *paraît sur un sentier élevé, dans les rochers.*
LES ECOSSAIS, *l'apercevant, s'écrient avec joie :*

Robert! Robert! — mille angoisses mortelles
Déjà nous avaient assaillis.

(*Allant au-devant de Bruce, qui a descendu le chemin pratiqué dans les rochers* :)

Enfin, nous voilà réunis!

BRUCE.

De notre Écosse amis fidèles,
Demain vos maux seront finis.

LES ÉCOSSAIS, *avec découragement.*

Hélas! plus d'espérance!
Du ciel c'est le courroux!
Après tant de souffrance
L'espoir fuit loin de nous.

BRUCE.

Quoi! renoncer à la vengeance,
Quand Robert Bruce est avec vous!

LES ÉCOSSAIS.

Sans toit, sans pain et sans patrie,
Errants, vaincus, proscrits,
La foi dans notre âme est tarie,
Le ciel nous a maudits!

AIR.

BRUCE.

Eh quoi! chez vous, la crainte !
Chez vous, l'effroi, la plainte!
La flamme est-elle éteinte
Déjà dans tous les cœurs
Brisés par les douleurs?

Digitized by Google

ANDANTE.

Jette sur leur souffrance
Un regard de clémence,
O divin protecteur!
Viens rendre à leur vaillance,
La force et la constance!
L'Ecosse à ta puissance
Devra la gloire et le bonheur.

UN SOLDAT, *signalant Douglas qu'il voit s'avancer.*

Douglas!

BRUCE, *avec joie.*

Douglas!

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, DOUGLAS, *entrant avec quelques guerriers.*

DOUGLAS.

Prêts pour la guerre,
Nous voici tous!
Sous ta bannière,
Roi! guide-nous!

(*Bruce serre la main de Douglas et le montre comme un exemple à ses soldats, qui, ranimés, s'écrient avec lui:*)

Sous ta bannière
Roi! guide nous.

ALLEGRO DE L'AIR.

BRUCE.

Pour de nouveaux combats
Viens, peuple, armer ton bras!
Viens, las de tes revers
Briser tes fers!

J'entends, patrie,
Ta voix chérie;
Elle me crie:
Sois mon sauveur!
Ou martyr ou vainqueur!

DOUGLAS.

A ma chère Marie, à ma fille, j'espère,
Mon message parviendra.
Une barque au château bientôt nous conduira;
Goûtons-y quelques jours un repos nécessaire.

BRUCE.

Et de l'Écosse après, relevons l'étendard.

(*On entend une fanfare dans le lointain.*)

Digitized by Google

DOUGLAS.

Quel est ce bruit?

LES ÉCOSSAIS.

Quel danger nous menace?
Ce sont eux ! les Anglais!

DOUGLAS, *écoutant.*

Des fanfares de chasse!

BRUCE.

L'insolent Édouard!
Sa victoire l'enivre,
Au plaisir il se livre.

DOUGLAS.

Dispersons-nous, sans retard.
Vous, sire, attendez la nacelle
Avec moi, chez Dickson, un serviteur fidèle.
(*Aux Écossais.*)
Vous, gagnez l'autre bord, dans peu nous y serons.

BRUCE.

Dieu vous garde! — A bientôt, mes nobles compagnons.
(*Les partisans de Bruce se dispersent dans les rochers. Bruce et Douglas entrent dans la chaumière. — Le bruit de la fanfare s'est rapproché de plus en plus.*)

SCÈNE III.

ARTHUR, MORTON *et des* CHEVALIERS ANGLAIS.

LES CHEVALIERS, *appelant avec inquiétude* :

Lancastre! Lancastre! — où peut être
Le roi notre maître?

Loin de la chasse,
Perdre sa trace!
Par son audace
Nous désoler!
Seul, il s'élance,
Il nous devance,
Son imprudence
Nous fait trembler.
Pour notre maître,
Ah! craignons tout.
Bruce est peut-être
Encor debout.

MORTON.

Non, sa défaite
Fut trop complète
Pour son parti.

QUELQUES CHEVALIERS.

Par cette guerre,

Digitized by Google

Il est, j'espère,
Anéanti.

ARTHUR.

J'ai l'assurance
Que pour la France
Bruce est parti.

TOUS.

Au loin, sans doute,
Chasse Édouard;
Mais je redoute
Le montagnard.

Dieu, que je prie,
Garde le roi,
Sauve sa vie,
Vois notre effroi.

Que dans l'espace
Sonne le cor ;
Nous, vite en chasse,
Cherchons encor !
(*Morton s'éloigne avec les chevaliers.*)

SCÈNE IV.

ARTHUR, *resté seul.*

Marie ! à ce doux nom comme mon cœur palpite !
Le voilà donc le château qu'elle habite !
Ce lac dont les échos redisaient autrefois
Ces chants d'amour où se mêlait ma voix !
Quand je combats pour le roi d'Angleterre,
Comblé de ses faveurs, par lui fait chevalier,
Marie, hélas! je ne suis pour ton père
Qu'un ennemi que tu dois oublier.
Esclave de l'honneur, mais à l'amour fidèle,
Fuyons, fuyons ces lieux où tout me parle d'elle.

(*Il s'éloigne tristement. — Une barque paraît sur le lac; elle porte Marie et Nelly. Elles abordent, Nelly. entre dans la cabane de Dickson, sur un signe de Marie.*

SCÈNE V.

MARIE, *seule.*

CAVATINE.

Calme et pensive plage,
Beau lac, miroir des cieux,

Digitized by Google

Rocher, désert sauvage,
Témoin de nos adieux !
Tout ici me rappelle
Les jours de mon bonheur ;
Rêve fidèle !
Bercez mon triste cœur !

Amour ! ô sainte flamme !
Que Dieu devait bénir,
Croyance de mon âme,
Pourrais-je te bannir ?
Tout ici me rappelle
Les jours de mon bonheur ;
Rêve fidèle !
Bercez mon triste cœur !

SCÈNE VI.

MARIE, ARTHUR.

MARIE, *avec un élan de joie, à la vue d'Arthur.*
Arthur !

ARTHUR, *avec amour.*
Marie !

MARIE, *à part, avec un effroi subit.*
O ciel !

ARTHUR.
Est-ce moi qui fais naître
Votre effroi ?

MARIE, *à part, inquiète.*
Si mon père...

ARTHUR.
Ah ! cet accueil glacé...
Faut-il donc croire, hélas ! ce qui m'est annoncé,
Qu'un autre hymen... un autre amour peut-être !...

MARIE.
Et c'est vous qui doutez de moi,
Vous pour qui la main de Marie
Eut moins de prix que la faveur d'un roi !

ARTHUR.
Non, j'obéis aux lois de la chevalerie.
Combattant par devoir dans les rangs des Anglais....

MARIE.
Vous rendez notre hymen impossible à jamais.

DUO.

ARTHUR.
Moi te perdre ! arrêt funeste !
Seul au monde, hélas ! je reste.

Digitized by Google

MARIE.

Vaine plainte! amour funeste!
Vains regrets! le deuil me reste.

ENSEMBLE.

C'en est fait! le sort enlève
Tout espoir à notre amour.
De mon âme le doux rêve
M'abandonne sans retour.

(*Une cloche sonne au loin et l'on entend un chœur de jeunes filles.*)

CHOEUR.

A la prière
Viens ce matin,
Peuple; révère
Saint Valentin!
C'est lui qui donne
Les jours heureux,
Lui qui pardonne
Et prie aux cieux.

MARIE.

Entendez-vous?

ARTHUR.

De la chapelle
C'est la cloche.

MARIE.

Je me rappelle...
Une fête... séparons-nous.

ARTHUR.

Un seul instant daigne m'entendre!

MARIE.

Ici mon père doit se rendre..

ARTHUR.

Par grâce!

MARIE.

Il pourrait nous surprendre.
Craignez son courroux,
Éloignez-vous! éloignez-vous.

ARTHUR.

Fermer ton âme à ma prière!
De ta présence, hélas! toi me bannir!

MARIE.

Au nom du ciel! je crains mon père,
A chaque instant il peut venir.

ARTHUR.

Sa haine désole ma vie.

MARIE.

C'est toi-même qui l'as flétrie!
L'espérance nous est ravie,

Digitized by Google

ARTHUR.

Je ne puis vivre sans te voir.

MARIE.

L'amour doit céder au devoir.

ENSEMBLE.

MARIE.

Va ! d'un père,
Fuis la colère !
Tout sur la terre,
Oui, tout nous a menti.
A ma misère
Son âme altière
N'a jamais compati.

ARTHUR.

Va d'un père
Crains la colère.
Tout sur la terre
Oui, tout m'aura menti.
A ma misère
Ton âme altière
N'a jamais compati.

SCÈNE VII.

MARIE, ARTHUR, DOUGLAS, BRUCE, *caché sous le tartan d'un montagnard.*

DOUGLAS, *sortant de la chaumière.*

Ciel !

BRUCE, *voyant Arthur.*

Un Anglais !

DOUGLAS.

Arthur ! (*A Bruce*). Il ne vous connaît pas,
Sous le nom de Dickson, sire ! suivez mes pas.

ARTHUR, *apercevant Douglas.*

Douglas !

MARIE.

Mon père ! ah ! ce regard sévère
Sur moi peut tomber sans colère.
(*Montrant Arthur.*)
Le hasard seul l'a conduit en ce lieu.

ARTHUR.

Pour entendre un dernier adieu.

DOUGLAS, *à Arthur.*

Elle t'aimait; d'une heureuse alliance
J'avais longtemps moi-même approuvé l'espérance ;
Mais tu viens de la voir pour la dernière fois.

Digitized by Google

Seul digne d'elle, au sein de sa patrie,
Un autre hymen attend Marie.
D'un autre époux pour elle j'ai fait choix.

ARTHUR.

Mais d'Édouard, tout subit la puissance,
Et si Robert, par le nombre vaincu,
Avec la paix nous rendait l'espérance...

DOUGLAS.

Alors Douglas aurait vécu.

MARIE, *à part.*

Fatal honneur!

DOUGLAS.

Adieu! dis à ton maître
Que malgré nos revers, un jour... bientôt... peut-être,
Au combat nous nous reverrons.
(*A Bruce.*)
Et maintenant, Dickson, ta barque est là, partons.

(*Bruce, Douglas et Marie montent dans la barque. Arthur fait quelques pas vers eux, puis s'éloigne avec désespoir. Nelly sort de la chaumière et suit des yeux la barque qui disparaît. — On entend une ritournelle joyeuse. Nelly revient au-devant de Dickson, qui paraît sur le seuil de la chaumière.*

NELLY.

Ce sont les clans de la montagne.
Chaque amoureux vient avec sa compagne
Célébrer ce matin
La fête de saint Valentin.

SCÈNE VIII.

NELLY, DICKSON; JEUNES FILLES et GARÇONS DU VILLAGE.

LES JEUNES FILLES

La danse nous appelle,
Accours, amant fidèle;
Voici ce jour si doux,
Si beau pour nous.
Des filles du village
Accepte ici l'hommage,
Grand saint; bénis nos jeux,
Reçois nos vœux!

NELLY, *à part.*

D'où vient que la tristesse
Se mêle à mon ivresse?
Je songe à ma maîtresse,
Mon cœur *n'est* plus joyeux.

Digitized by Google

DICKSON, *à part.*

Laissons à la jeunesse
Les courts instants d'ivresse :
Trop tôt vient la tristesse,
Enfants, soyez heureux.

LES JEUNES FILLES.

La danse nous appelle,
Accours, amant fidèle;
Voici ce jour si doux,
Si beau pour nous.

DICKSON.

Que l'on ouvre la danse.

NELLY.

Avant qu'elle commence,
De la Saint-Valentin,
Avec moi, mes amis, répétez le refrain.

COUPLETS.

I.

Alerte, fillette!
Celui qui te guette
Dans l'ombre discrète,
Attend sa conquête.
Le jour vient de naître,
Cours à ta fenêtre,
Si tu veux connaître
L'amant
Le plus aimant.

II.

Il faut, ô ma belle,
Pour d'autres rebelle,
Voiler ta prunelle,
Et rester fidèle.
Car cette journée
A lui t'a donnée;
Il est pour l'année
Enfin
Ton Valentin.

(*Danses.*)

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, LE ROI ÉDOUARD, ARTHUR *et* TOUTE LA CHASSE.

ÉDOUARD.

Pourquoi cesser vos jeux? pourquoi soudain vous taire?
Édouard d'Angleterre
N'est pas l'ennemi du plaisir.

Digitized by Google

AIR.

La gloire est belle,
Mais j'aime mieux qu'elle
L'ivresse du plaisir.
Oui, j'aime l'ivresse
Qu'excite sans cesse
La flamme du désir.

Un jour, si le trône
M'est ôté,
Je veux pour couronne,
Volupté!
Le lys dont se blasonne
Le sein de la beauté.

ARTHUR, *à part.*

Douglas a disparu, je tremble pour sa tête.

ÉDOUARD.

Pour vous, mes chevaliers, cette nuit, grande fête
Au château de Stirling, où je fixe ma cour.

DICKSON, *à part.*

L'Ecosse aura son tour.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENTS, MORTON.

FINAL.

MORTON.

Sire! Douglas le Noir, dont le château s'élève
Sur l'autre bord du lac...

ÉDOUARD.

Douglas le Noir! achève!

MORTON.

Douglas était ici ce matin.

ARTHUR, DICKSON et NELLY, *à part.*

Juste Dieu!

ÉDOUARD, *aux Écossais.*

Est-il vrai? Répondez ou craignez ma colère!
(*Tous gardent le silence.*)
Si vous persistez à vous taire,
Les tortures sauront m'obtenir un aveu.

MORTON.

Parlez, race indocile.

ÉDOUARD.

De l'or, de l'or, à qui livre Douglas!

DICKSON.

Chez nous le sang ne se vend pas.

Digitized by Google

ÉDOUARD.

Eh bien ! la mort à qui lui donne asile.

LES ÉCOSSAIS.

Mon Dieu ! tu nous protégeras.

ENSEMBLE.

ÉDOUARD et MORTON.

Ah ! pour lui point de clémence !
S'il me brave en sa démence,
Mon épée et ma vengeance
Lui feront subir ma loi.

NELLY, DICKSON ET ARTHUR.

O céleste Providence,
Fais qu'il trompe sa vengeance !
Ah ! j'implore ta puissance,
Et mon âme espère en toi !

ÉDOUARD, *à Arthur.*

Va ! que ton zèle
Nous délivre du rebelle
Aux créneaux de sa tourelle.
Que le traître soit pendu !

ARTHUR, *à part.*

Ordre funeste ! hélas ! Dans ce péril que faire ?

ÉDOUARD.

Arthur ! point de merci ! va ! tu m'as entendu !

LES ANGLAIS.

La guerre ! la guerre !

ARTHUR, *à part.*

Marie ! hélas ! comment sauver ton père ?
Si j'hésite il périra.

MORTON.

Ah ! sa perte enfin s'apprête.

ÉDOUARD, *à Arthur.*

Va, rapporte-moi sa tête,
Ou la tienne en répondra.

ENSEMBLE.

ARTHUR.

Je tremble, hélas ! quel arrêt sanguinaire !
Me choisir, moi ! pour servir sa colère !
Ah ! prends pitié, mon Dieu ! de ma misère !
Plein d'effroi pour ton sort,
Pauvre Marie !
Sur ta tête chérie
Je vois la mort.

ÉDOUARD.

Mon bras sur toi va lancer le tonnerre ;
Le fer, le feu, les bourreaux et la guerre,
Tout va servir encore à ma colère.

Digitized by Google

Dans ma main j'ai ton sort,
Race maudite,
De qui l'orgueil m'irrite !
A toi la mort !

DICKSON, NELLY ET LES ÉCOSSAIS.

Mon Dieu ! punis l'oppresseur sanguinaire !
Ah ! fais gronder sur son front le tonnerre !
De l'Ecossais, mon Dieu, vois la misère;
Prends pitié de son sort.
Vois ses alarmes,
D'un peuple vois les larmes !
Veux-tu sa mort ?

MORTON ET LES ANGLAIS.

Du roi le bras va lancer le tonnerre.
Sur eux fondront tous les maux de la guerre.
Rien ne pourra désarmer sa colère.
Du vaincu c'est le sort !
A lui les larmes!
Qu'il redoute nos armes;
A lui la mort !

ACTE II.

Une salle dans le château de Douglas. Sur une table se trouvent un manteau et un casque surmonté d'une branche de chêne.

SCÈNE I.

MARIE *est assise, plongée dans la tristesse;* DOUGLAS *sort d'un appartement latéral.*

RÉCITATIF ET AIR.

DOUGLAS.

Le roi sommeille. Allons lui chercher des vengeurs...
(*Il aperçoit Marie et s'approche d'elle :*)
Je vais de notre cause armer les défenseurs,
Marie, en mon absence,
Je te laisse le soin de veiller sur le roi.
Tu pleures !... Et c'est moi
Qui causes ta souffrance !
Mais il le faut. Puis-je donner ta main

Digitized by Google

A l'ingrat qui combat pour le roi d'Angleterre,
A celui qui demain
Peut verser le sang de ton père?

Que ton cœur,
O ma fille! pardonne
La douleur
Que ton père te donne!
C'est l'honneur
Qui prescrit ma rigueur.

Au combat quand son roi le rappelle,
Tout soldat doit s'attendre à mourir.
Au devoir, mon enfant, sois fidèle;
Que je puisse en partant te bénir.

(*Douglas sort, après avoir embrassé Marie.*)

SCÈNE II.

MARIE, *seule*

Oh! noble père! oui, de l'honneur
C'est le langage;
Lui-même il pleure en parlant de courage.
Pour le malheur,
Ah! j'étais née.
Quand la victime est condamnée,
Quelle espérance, au fond de ma douleur,
Aux pleurs que je dévore,
Se mêle encore?

AIR.

Amour, ô chaste flamme!
Brûle en secret mon âme.
Arthur! je t'aime! à toi, mon cœur, mes jours.
Il faut, ô mon idole!
Que mon amour s'immole;
Mais mon âme vers toi s'envole
Et te suivra toujours.

Dans la tristesse et les alarmes,
Même à son père, hélas! cacher ses larmes!

Oh! pour jamais,
Pauvre Marie,
Voilà ta vie,
Sitôt flétrie
Par les regrets.

A ma souffrance plus de trêve,
Si Dieu m'enlève

Digitized by Google

Mon bien-aimé.
Pleure en silence,
Cœur sans défense,
A l'esperance
Sitôt fermé.

SCÈNE III.

MARIE, NELLY.

NELLY *accourant avec effroi.*

Les Anglais!

MARIE.

Ciel!

NELLY.

Ils cernent le château!
Ah! comment échapper à ce péril nouveau?

MARIE.

Et mon père?

NELLY.

Silence! et reprenez courage.
Il a déjà gagné l'autre rivage.

MARIE.

Merci, mon Dieu! Mais le roi! mais le roi!...

NELLY.

Peine de mort pour qui veut le soustraire
Au sort que lui réserve Edouard d'Angleterre.
Personne n'oserait...

MARIE.

Viens! je l'oserai, moi!

(*Elle se dirige vers l'appartement du roi. Des soldats anglais paraissent dans la galerie du fond.*)

NELLY, *arrêtant Marie.*

Trop tard!

(*Les Anglais, sur l'ordre d'Arthur qui les accompagne, poursuivent leur marche dans la galerie. Arthur entre.*)

SCÈNE IV.

MARIE, NELLY, ARTHUR.

MARIE.

Arthur!

ARTHUR.

Marie! avec colère
Pourquoi me regarder ainsi?
S'il n'eût fallu sauver les jours de votre père,
Vous ne me verriez pas ici.

Digitized by Google

MARIE.

Se peut-il?

ARTHUR.

Oui, Douglas verra comment se venge
Celui qu'il outragea. Conduisez-moi vers lui.

MARIE, *avec embarras.*

Vers lui?...

ARTHUR.

Vous hésitez...

MARIE.

Ce généreux appui...

ARTHUR.

Le refuserait-il?

MARIE.

En son erreur étrange,
Peut-être, par fierté...

ARTHUR.

Seule avec lord Douglas quittez donc ce domaine.
— Je ne le verrai pas. — La barque qui m'amène
A l'autre bord du lac l'aura bientôt porté.
Moi, d'un autre côté
De Morton qui me suit je tromperai la haine.

MARIE.

Soyez béni!

ARTHUR, *avec tristesse.*

Marie!

MARIE.

Et quand j'aurai sauvé
Grâce à vous, ce proscrit dont la vie est si chère,
Instruit par moi, mon père
Saura ce que pour nous sir Arthur a bravé.

(*Arthur sort.*)

SCÈNE V.

MARIE, NELLY, *puis* BRUCE.

NELLY.

Ce moyen de salut qu'il vous donne lui-même...

MARIE, *vivement.*

Nelly veille au dehors.

NELLY.

Le péril est extrême.

(*Nelly s'éloigne. Marie se précipite vers l'appartement du roi. Bruce paraît.*

MARIE.

Venez, sire, apprenez...

BRUCE.

Je sais tout.

Digitized by Google

MARIE.

Suivez-moi.
Trompant celui que j'aime,
Je sauverai le roi.

DUO.

BRUCE.

Ah! sois fier de ta fille!
Douglas, c'est ta famille
Dont le noble secours
Sauva deux fois mes jours.
A toi je songe, ô ma patrie!
O mon pays, mon Écosse chérie!
Que Dieu protége ici ton roi;
Je veux combattre encor pour toi.

MARIE.

Ah! sire, par grâce,
Fuyez, l'heure passe.
D'effroi mon sang se glace,
Les moments sont comptés,
Partez, hélas! partez.
Heure d'angoisse, heure suprême!
Je réponds de votre sort.
Ah! pour mon père, ah! pour moi, pour vous-même,
Partez. — Bientôt ici sera la mort.

Venez!

BRUCE.

Que moi j'expose
Vos jours!

MARIE.

Pour votre cause
Que le ciel en dispose!
Oui, pour vous sauver,
Je veux tout braver.

ENSEMBLE.

MARIE.

Je dois, faible femme,
Veiller sur vos jours.
Oui, je bannis tout effroi de mon âme,
L'audace m'exalte et m'enflamme.
Que le ciel me prête secours.

BRUCE.

Adieu, noble femme!
Au fond de mon âme
Se grave à jamais ton secours.
Mon Dieu! c'est la faveur que de toi je réclame,
Bénis la main qui sauve ici mes jours.

Digitized by Google

MARIE, *avec angoisse.*

Partez, le temps presse,
Quittez ce château.

BRUCE.

Robert! fuir sans cesse!
Funeste détresse!

MARIE, *offrant à Bruce un manteau qu'elle a pris sur la table.*

Prenez ce manteau!

BRUCE.

O mon Dieu, je t'implore,
Que je meure en soldat!
Jusqu'au jour du combat
Laisse-moi vivre encore.
(*Il s'enveloppe dans le manteau*).

ENSEMBLE.

MARIE.

Je dois, faible femme,
Veiller sur vos jours.
Oui, je bannis tout effroi de mon âme
L'audace m'exalte et m'enflamme,
Que le ciel me prête secours!

BRUCE.

Adieu! noble femme!
Au fond de mon âme,
Se grave à jamais ton secours.
Mon Dieu! c'est la faveur que de toi je réclame,
Bénis la main qui sauve ici mes jours!

(*Bruce et Marie se dirigent vers la porte du fond; au moment où ils vont sortir, Arthur paraît; il est pâle et tremblant d'émotion.*)

SCÈNE VI.

BRUCE, MARIE, ARTHUR.

MARIE.

Arthur!

ARTHUR, *à part.*

On ne m'abusait pas.

(*Après un long silence, pendant lequel il tient constamment les yeux attachés sur Marie.*)

Quand j'exposais mes jours pour sauver votre père,
Il était déjà loin. Vous le saviez!

MARIE, *à part.*

Hélas!
Que lui dire?

Digitized by Google

ARTHUR.

Pourquoi m'en avoir fait mystère ?
Qui vouliez-vous sauver ? — Vous ne répondez pas !

TRIO.

BRUCE.

Jour funeste ! mon Dieu ! j'appelle
Les dangers et la mort sur elle.
Hélas ! je perds qui m'est fidèle,
Je l'entraîne dans mon malheur.

ARTHUR.

Jour funeste ! qui me révèle
De son âme l'ardeur nouvelle.
Oui, son crime se décèle
Dans sa pâleur.

MARIE.

Jour funeste ! tout se révèle,
De fureur son œil étincelle.
Ah ! je succombe, je chancelle,
Son regard me fait peur.

ARTHUR.

Vous me tromper ! dans quel espoir ?

MARIE.

Pour accomplir un saint devoir.

ARTHUR.

Oui, je comprends, je devine,
Cet époux qu'on vous destine,
Ce rival odieux,
C'est lui ! (*Montrant Robert.*)

MARIE.

Ciel ! n'allez pas...

ARTHUR.

Tout le dit, sa présence,
Votre effroi, son silence
Et ces tendres adieux
Que j'ai surpris...

MARIE.

Arthur ! ma voix qui vous supplie
Doit bannir votre erreur.

ARTHUR.

Amour ! ô jalousie !
Vous déchirez mon cœur.
(*A Robert.*)
Suis-moi, j'aurai ta vie.
Ou ton sang ou le mien !

BRUCE.

Un seul instant...

ARTHUR.

Non, je n'écoute rien.

Digitized by Google

BRUCE, *montrant Marie.*

Pour moi sa bienfaisance...

ARTHUR, *avec une fureur toujours croissante.*

Viens, viens, ou sa présence
N'arrête plus mon bras,
Je te frappe à ses yeux!

MARIE, *saisissant un poignard au ceinturon d'Arthur, et se jetant devant Bruce comme pour lui faire un rempart de son corps. — A Arthur.*

Ne m'écoutez donc pas.
N'obéissez qu'à la colère;
Mais par les mânes de ma mère,
Par ce Dieu que j'aime et révère,
Vers lui si vous faites un pas...
(*Avec énergie.*)
Vous aurez voulu mon trépas.

ARTHUR, *avec désespoir.*

Oh! ciel! vous l'aimez donc!

(*Un silence, après lequel Arthur reprend avec un calme douloureux.*)

Eh bien!
Votre bonheur, Marie, est au-dessus du mien.
Si ce rival, qui tombe en ma puissance,
Remplace en votre cœur l'ami de votre enfance,
De la mort votre amour saura le préserver.
Que dois-je faire? — Un seul mot...

MARIE.

Le sauver!

ENSEMBLE.

ARTHUR.

Enfin, de ton amour ce mot contient l'aveu!

BRUCE.

Elle se perd pour moi! plutôt mourir, mon Dieu!

ARTHUR, *éclatant.*

Dieu te maudisse!
Qu'il te punisse!

BRUCE.

O dévoûment! o sacrifice!

ARTHUR.

Je te fuis, dès ce jour,
Je te fuis sans retour,
Mais pour mourir de mon amour.

BRUCE.

Noble fille! à mon tour.
Plutôt perdre le jour,
Car tu mourrais de ton amour.

MARIE.

S'il me fuit sans retour,

Digitized by Google

Mon tombeau quelque jour
Lui parlera de mon amour.

ARTHUR.

Briser ce cœur qui vous adore !

BRUCE, *à part.*

Je dois me taire, affreux combats !

ARTHUR.

Et ce matin vous me juriez encore...
Vous mentiez donc ?...

MARIE.

Ne m'interrogez pas.

ENSEMBLE.

ARTHUR.

Dieu te maudisse !
Qu'il te punisse !
Je te fuis, dès ce jour,
Je te fuis sans retour,
Mais pour mourir de mon amour.

BRUCE.

Vain sacrifice !
Que je périsse !
Noble fille ! à mon tour,
Plutôt perdre le jour,
Car tu mourrais de ton amour.

MARIE.

Qu'il s'accomplisse
Mon sacrifice !
S'il me fuit sans retour,
Mon tombeau quelque jour
Lui parlera de mon amour.

ARTHUR.

Ingrate, adieu !

BRUCE.

Restez.

MARIE.

Qu'allez-vous faire ?

BRUCE.

La mort, je la préfère.
Non, je n'accepte pas un pareil dévoûment.
(*A Arthur.*)
Disparaisse l'amant !
Je suis le roi proscrit !

ARTHUR.

Qu'entends-je !
Vous, Robert !

BRUCE, *montrant Marie.*

Je la venge
De vos soupçons.

Digitized by Google

ARTHUR.

Et moi
Qui l'outrageais! (*A Marie.*) Pardon!

BRUCE, *à Arthur.*

Maintenant de ma tête
Vous pouvez disposer.

ARTHUR.

Sire! la barque est prête,
Partez!

MARIE, *avec joie.*

Ah!

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, MORTON, *avec des* SOLDATS ANGLAIS.

MORTON, *apercevant Bruce, qu'il reconnaît.*

Robert Bruce!

MARIE.

Oh! ciel!

MORTON.

Au nom du roi,
Robert, je vous arrête.

ARTHUR.

Robert en liberté
S'éloignera d'ici.

MORTON.

Le laisser...

ARTHUR.

Je l'ordonne.
Oui, dans sa loyauté,
A mon honneur il s'abandonne;
Il sera respecté.

MORTON.

Saisissez-le, soldats,
A moi.

ARTHUR.

N'approchez pas.

MORTON.

Quand d'Édouard, par vous, l'espérance est trompée,
Je ne reconnais plus sur moi votre pouvoir.

ARTHUR.

Tu connaîtras du moins celui de mon épée.
(*Il se place devant Bruce l'épée à la main.*)

BRUCE, *tirant son épée.*

Je vendrai cher ma vie!
(*Ils sont près d'en venir aux mains, des trompettes résonnent au loin.*

Digitized by Google

MARIE.

Écoutez.

BRUCE.

Quel espoir !
Cette marche guerrière...

MARIE, *avec transport.*

C'est Douglas ! c'est mon père !

BRUCE.

Encor Douglas le noir !

LES ANGLAIS.

Votre salut est dans la fuite.

MORTON.

Mais Édouard saura l'indigne trahison...

ARTHUR.

A mon roi, de ma conduite
Je rendrai toujours raison.

MORTON ET LES ANGLAIS.

Bientôt d'un traître
Qu'il va connaître
Le roi ton maître
Aura raison,
Il punira la trahison.

(*Morton sort précipitamment avec ses soldats.*)

SCÈNE VIII.

BRUCE, ARTHUR, MARIE ; — DOUGLAS *entrant suivi de plusieurs chefs de clans.*

DOUGLAS, *avec joie, apercevant Robert.*

Sauvé !

BRUCE, *montrant Arthur.*

Par lui !

DOUGLAS.

Par lui !
(*Tendant la main à Arthur*).
Ta main ! — Avec nous reste,
Et ma fille est à toi.

ARTHUR, *avec transport.*

Moi l'époux de Marie !—(*Tristement.*) Ah ! ce bonheur céleste,
Il n'est pas fait pour moi,
Non, je ne puis...

MARIE.

Espérance dernière !

ARTHUR.

Armé par Edouard, de ses bienfaits comblé,
Je ne puis le trahir.

Digitized by Google

MARIE.

Il part !

ARTHUR.

Sous sa bannière,
Par l'honneur je suis rappelé.

BRUCE.

Ah ! pour m'avoir sauvé crains tout de sa furie !

MARIE, *à part, épouvantée.*

Que dit-il ? Si la mort !...

ARTHUR.

Regretté d'un héros, d'un père, de Marie,
Je puis braver le sort.

BRUCE.

Pars donc, puisqu'un serment t'enchaîne ;
Mais que du moins dans les combats,
Le fer de l'un de nous ne te rencontre pas.
(*Détachant la branche de chêne du casque déposé sur la table.*)
Sur ton cimier placé, que ce rameau de chêne,
Talisman respecté, te sauve de nos coups,
Il te rendra sacré pour nous.
(*Après avoir remis la branche de chêne à Arthur qui s'incline.*)

FINAL.

La guerre sans trêve
A notre oppresseur,
Mais tombe le glaive
Devant mon sauveur.

ARTHUR.

O fleur de ma vie,
Que Dieu m'a ravie,
Ma chère Marie,
Reçois mon adieu.

MARIE.

Pars ; mais si la vie
Doit t'être ravie,
Avec toi Marie
S'envole vers Dieu.

BRUCE, DOUGLAS ET LES CHEFS DE CLAN.

Qu'il parte ! mais puisse
Son roi pardonner
Le noble service
Qu'il doit condamner.

ARTHUR.

O fleur de ma vie
Que Dieu m'a ravie,
Ma chère Marie,
Reçois mon triste adieu.

MARIE.

Pars ; mais si la vie

Digitized by Google

Doit t'être ravie,
Avec toi Marie
S'envole vers Dieu.

(*Arthur sort.*)

DOUGLAS.

Vous, sire, montrez-vous, pour recevoir la foi
Des clans prêts à venger notre Écosse opprimée,
Prêts à mourir pour leur roi.

BRUCE.

Ai-je encore un soldat?

DOUGLAS.

Vous avez une armée.

(*Ils sortent.*)

CHANGEMENT.

Le théâtre représente un site voisin du château de Douglas. Les rochers en amphithéâtre sont couverts de soldats et de highlanders armés de haches et de piques et portant des bannières aux couleurs et aux armes des divers clans. Un groupe de bardes guerriers vêtus de blanc, cuirassés de mailles de fer, la hache pendue à la ceinture, et le front ceint de chêne et de verveine, s'avance, tenant à la main des harpes d'or.

SCÈNE IX.

BARDES, GUERRIERS, MONTAGNARDS, NELLY, FEMMES ÉCOSSAISES, *plus tard* BRUCE, DOUGLAS ET MARIE.

LES BARDES.

Que l'hymne du barde
Enflamme ton cœur !
Fingal te regarde,
Guerrier, sois vainqueur ?
Saisis ta claymore,
Combats avec foi,
Guerrier, verse encore
Ton sang pour ton roi.
Que l'hymne du barde
Enflamme ton cœur ;
Fingal te regarde
Guerrier, sois vainqueur !

LES FEMMES.

Sauvez vos compagnes
Du fer de l'Anglais.
Que dans nos montagnes
Renaisse la paix !

Digitized by Google

LES BARDES ET LES FEMMES.

Saisis ta claymore,
Combats avec foi,
Guerrier, verse encore
Ton sang pour ton roi!

(*Bruce entre accompagné de Douglas et de Marie et suivi des chevaliers écossais en costume de guerre; les bannières s'agitent; mouvement général d'enthousiasme.*)

BRUCE.

Amis! gloire, hommage,
Au noble courage
D'un peuple indompté..

TOUS

Salut! gloire! hommage
Au roi d'Ecosse, au guerrier redouté.

DOUGLAS.

Montrons-nous encore
Dignes enfants de nos aïeux.

BRUCE.

Pour nous luit l'aurore
D'un jour glorieux.
Mon espoir en vous réside;
Suivez-moi, peuple intrépide,
Aux combats mon bras
Vous guide;
La victoire ou le trépas!

ENSEMBLE.

LES GUERRIERS.

Notre espoir en lui réside,
Aux combats son bras nous guide
La victoire ou le trépas!

LES FEMMES.

Sauvez vos compagnes
Du fer de l'Anglais;
Que dans nos montagnes
Renaisse la paix!

LES BARDES.

Que l'hymne du barde
Enflamme ton cœur!
Fingal te regarde;
Guerrier, sois vainqueur!

Tableau général. L'armée écossaise agite ses armes et mêle son cri de guerre au chant des bardes. Les chevaliers et les seigneurs bannerets tirent leurs épées et jurent de mourir pour le roi d'Écosse.

Digitized by Google

ACTE III.

Une gorge de montagnes étroite et sombre dominée par le château de Stirling, bâti sur un rocher à pic. — Il fait nuit.

SCÈNE I.

BRUCE, *seul.*

Oui, demain l'Écossais, libre, essuyant ses pleurs,
Au sein de sa famille oubliera ses malheurs,
Moi je fus père aussi! quel souvenir funeste!
Mes enfants! les bourreaux les ont tous égorgés!
O vous que j'ai perdus, quand vous serez vengés,
Nous nous retrouverons dans le séjour céleste!

ROMANCE.

Anges sur moi penchés,
Dieu joint les cœurs fidèles!
Ombres qui me cherchez,
Pliez vos ailes!

Mes doux trésors cachés
Au sein des nuits mortelles,
Vos pleurs seront séchés
Par les mains paternelles.
Ombres qui me cherchez,
Pliez vos ailes!

SCÈNE II.

BRUCE, DOUGLAS, DICKSON, UNE TROUPE DE ZINGARI ET DE JONGLEURS.

DOUGLAS, *à Bruce, lui montrant au pied des remparts l'entrée d'un souterrain cachée par un rocher.*

Cette route souterraine,
A la porte du Nord vous conduira sans peine.
Parmi ces bohémiens dans la place introduit,
Dickson, par force ou par adresse,
Nous y fera pénétrer cette nuit.

Digitized by Google

BRUCE.

Au péril de ses jours.

DICKSON.

Qu'importe !

DOUGLAS.

L'heure presse.
A minuit.

DICKSON.

A minuit.

BRUCE.

Que veux-tu pour signal ?

DOUGLAS.

Que ce chêne embrasé nous serve de fanal.

(*Dickson s'éloigne avec les bohémiens.*)

SCÈNE III.

BRUCE, DOUGLAS, CHEVALIERS, MONTAGNARDS ET SOLDATS ÉCOSSAIS.

LES CHEVALIERS ET LES MONTAGNARDS.

Point de bruit,
Armons-nous en silence.
Cette nuit
Nous promet la vengeance.
Le pur sang
De nos fils coule encore,
Bénissant
Les vengeurs qu'il implore.
Le flambeau
De la mort nous éclaire;
Au bourreau
Qui t'apporte la guerre,
Noble terre,
Ouvre enfin un tombeau !

(*Pendant ce chœur, plusieurs troupes de soldats écossais passent en silence au pied du roc sur lequel s'élève le château. Bruce leur indique les différentes directions qu'ils doivent prendre, puis il sort avec Douglas, à la tête des chevaliers et des montagnards.*)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

CHANGEMENT.

(*Le théâtre représente une salle construite pour la fête dans la cour d'armes du château de Stirling. Le roi Edouard et ses chevaliers s'avancent, la coupe à la main; des pages leur versent à boire. Des dames de la cour sont assises et regardent la danse des bohémiens appelés à la fête, et parmi lesquels Dickson s'est introduit. Le fond de la salle est fermé dans toute sa largeur par une riche draperie armoriée.*)

LES CHEVALIERS.

Buvons, buvons, il faut saisir,
Amis, les heures du plaisir;
L'ivresse
Caresse,
Ranime le désir.
Fêtons l'amour, chantons en chœur,
Du vin versé que la liqueur
Ecume
Et fume
Aux coupes du vainqueur!

Palais brumeux, nuages
Où Fingal dort au ciel,
A nous vos doux breuvages
De nectar et de miel!

ÉDOUARD.

J'abdique ici; jusqu'à l'aurore,
Le plaisir seul est roi.
Que la beauté soumette encore
Les vainqueurs à sa loi!

Lorsque la guerre prend nos jours,
Gardons les nuits pour les amours!

LES CHEVALIERS.

Buvons, buvons, il faut saisir,
Amis, les heures du plaisir;
L'ivresse
Caresse,
Ranime le désir.
Fêtons l'amour, chantons en chœur;
Du vin versé que la liqueur
Ecume
Et fume
Aux coupes du vainqueur!

(*Ballet.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, MORTON, *puis* ARTHUR.

MORTON, *interrompant les danses.*
Sire! les Ecossais partout prennent les armes.
TOUS, *excepté* ÉDOUARD.
Les Ecossais!
ÉDOUARD.
Pourquoi ce cri d'alarmes?
De les vaincre demain il sera temps encor.
Emplissez d'hydromel, pages, nos coupes d'or.
MORTON.
Du château de Douglas, je m'étais rendu maître...
ÉDOUARD.
Eh bien?
MORTON.
Robert Bruce, peut-être,
En mon pouvoir serait tombé.
TOUS.
Robert Bruce!
MORTON.
Oui, mais un traître
A nos mains l'a dérobé.
ÉDOUARD.
Ah! qui donc l'a sauvé?
ARTHUR, *paraissant.*
C'est moi!
ÉDOUARD.
Toi! misérable!
ARTHUR.
Il était sans défense, innocent ou coupable,
Je ne l'ai pas livré, mais je tiens mon serment,
Et reviens ici vaincre ou mourir à mon rang.
ÉDOUARD.
Oui, tu mourras, mais non d'une mort qu'on envie.
Qu'on le désarme!

(*Un officier des gardes s'avance auprès d'Arthur, qui tire son épée pour la lui remettre.*)

ÉDOUARD, *prenant l'épée.*
A moi! je t'avais confié
Cette épée aujourd'hui par ton crime avilie...
Le bourreau brisera ton blason et ta vie,
Comme je brise ici ton honneur sous mon pié.

(*Il brise l'épée et la jette à terre.*)

Digitized by Google

LES CHEVALIERS.

Du traître qu'il soit fait justice !

ÉDOUARD.

Que sous la hache à l'instant il périsse !

(*Les gardes s'avancent ; au milieu du mouvement, un cri se fait entendre, une femme perce la foule, c'est Marie.*)

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, MARIE, NELLY.

MARIE.

Arrêtez !

ARTHUR.

Ah !

MARIE.

C'est moi,
Moi qui suis sa complice !
(*A Arthur.*)
N'avais-je pas juré de mourir avec toi ?

SEXTUOR.

Puisqu'un destin barbare
A jamais nous sépare,
La mort qui se prépare
A toi saura m'unir.

ARTHUR, *au roi.*

D'un dévouement sublime
Ne la rends pas victime !
Sa mort serait un crime,
C'est moi qu'il faut punir.

NELLY.

Ciel ! tout mon cœur frissonne !
La mort les environne.
Ah ! que le roi pardonne,
Il se fera bénir.

ÉDOUARD.

Ah ! ma vengeance est belle !
Tremble ! Douglas rebelle !
Mon bras tombant sur elle,
C'est toi qu'il va punir.

Qu'à la mort on le conduise !
Et qu'à jamais son nom soit en horreur.
Son blason, qu'on le détruise,
Oui, sur l'infâme il faut le déshonneur.

MARIE.

Le déshonneur !

Digitized by Google

Viens ! barbare, prends sa vie
Prends la mienne, sers ta fureur !
Mais la honte, mais l'infamie
Est au lâche, à l'oppresseur !
A frapper ton bras s'apprête,
Mais redoute la tempête,
Je l'appelle sur ta tête !
Oui, sur toi honte et malheur !

TOUS.

Justice ! justice !

MARIE.

Je brave le supplice,
Arthur est près de moi,
Le ciel dans sa justice
Nous vengera sur toi.

ÉDOUARD.

Courez ! qu'un prompt supplice
Soldats ! fasse justice.
Au traître, à sa complice,
La mort ! — Vengez le roi.

ARTHUR.

Mon Dieu ! que s'accomplisse
L'arrêt de mon supplice,
Mais seul que je périsse ;
Oui, ne frappez que moi.

(*Les soldats entraînent Arthur. Marie se précipite dans ses bras. Des trompettes résonnent au dehors.*)

MORTON,

Les Écossais !

MARIE, *à Édouard.*

Tremble à ton tour, bourreau !
C'est le signal ! Robert est maître du château.

ÉDOUARD.

Robert ! vaines alarmes !
Nous le vaincrons ici.
Aux armes !

MARIE.

Trop tard ! le voici !

Digitized by Google

SCÈNE VII.

La draperie du fond s'ouvre, et l'on aperçoit le rempart de la forteresse éclairée par un incendie. Les assiégeants montent aux créneaux. Morton apporte au roi une épée, les chevaliers cherchent leurs armes; les femmes courent avec effroi. La porte de la muraille tombe sous la hache des assaillants, qui font irruption au milieu du tumulte. Bruce et Douglas entrent l'épée à la main, suivis par les bardes et les chevaliers écossais portant des bannières. Les murs se couvrent de soldats et de montagnards avec des flambeaux. — Marie tombe dans les bras de son père.

BRUCE.

Victoire !

QUELQUES SOLDATS ÉCOSSAIS, *montrant Édouard.*

Mort au bourreau !

ARTHUR *se jette entre les soldats, et le roi, étendant la branche de chêne que Bruce lui a donnée comme un talisman.*

Respectez ce rameau !

BRUCE, *à Édouard.*

Du roi d'Écosse enfin reconnais la puissance.

ÉDOUARD.

Perdu par ma témérité !

BRUCE.

Écosse, à toi l'indépendance !

MARIE.

A Robert l'immortalité !

TOUS.

A Robert l'immortalité !

CHOEUR GÉNÉRAL. REPRISE DU CHANT DES BARDES.

FIN.

Typ. Lacrampe fils et comp., rue Damiette, 2.

Digitized by Google